

Chez le même éditeur

DU MÊME AUTEUR

DE MES PROPRES MAINS, 1997.
RACE, 1997.
LONG ISLAND, 1999.
ASSERVISSEMENT SEXUEL VOLONTAIRE (FANTAISIE), 2000.
RÉCIT DE LA PRÉPARATION DE *GILGAMESH* JUSQU'À LA PREMIÈRE
RÉPÉTITION EN AVIGNON, 2000.
LE DÉBUT DE L'A., 2001.
PARADIS (UN TEMPS À DÉPLIER), 2003.
MON FANTÔME (CANTATE), 2005.
GENNEVILLIERS ROMAN 0708, 2007.
TOUTE LA VIE *suivi de* L'ART DU THÉÂTRE, 2007.
AVIGNON À VIE, 2011.
CLÔTURE DE L'AMOUR, 2011 (réédition dans la collection
« Classiques contemporains », 2017).
RÉPÉTITION, 2014.
LAC *suivi de* LIBIDO SCIENDI, 2015.
ARGUMENT, 2015.
UNE VIE, 2017.
ACTRICE, 2017.
THÉÂTRE 1987-2001, 2017.
RECONSTITUTION, 2018.
SŒURS (MARINA & AUDREY), 2018.
ARCHITECTURE, 2019.
PERDRE SON SAC *suivi de* CHRISTINE *et de* NOS PARENTS, 2019.
MONT VÉRITÉ, 2020.

SUR L'AUTEUR

Laurent Goumarre, RAMBERT EN TEMPS RÉEL, 2005.
Laure Adler et Pascal Rambert, MON CŒUR MIS À NU, 2019.

PASCAL RAMBERT

Mes frères

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ouvrage publié avec le soutien
du Centre national du livre

© 2020, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-586-4

*Ce texte a été écrit pour Arthur Nauzyciel et créé le
29 septembre 2020 à la Colline – théâtre national (Paris).*

Avec :

ADAMA DIOP
MARIE-SOPHIE FERDANE
PASCAL GREGGORY
ARTHUR NAUZYCIEL
FRÉDÉRIC PIERROT

Et GUILLAUME COSTANZA
en alternance avec Arthur Nauzyciel

Assistant à la mise en scène : Raphaël Haberberg

Scénographie : Riccardo Hernández
Lumières : Scott Zielinski
Son : Xavier Jacquot
Costumes : José Lévy
Chorégraphie : Damien Jalet

Production : Théâtre National de Bretagne (Rennes).
Coproduction : La Colline – théâtre national (Paris).

J'ai écrit *Mes frères* comme je le fais toujours, c'est-à-dire pour des acteurs précis : Marie-Sophie Ferdane, Pascal Greggory, Arthur Nauzyciel, Frédéric Pierrot, Laurent Poitrenaux et le metteur en scène cette fois : Arthur Nauzyciel.

Parfois les pièces sont des réponses à d'autres pièces. J'avais vu *Ordet* magnifiquement mis en scène par Arthur. J'avais également invité au T2G *Le Musée de la mer* qui se passait dans le Nord de l'Europe. Et quelque chose s'est mixé dans mon cerveau et j'ai dit à Arthur : « J'ai envie d'écrire une histoire terrible de dévoration silencieuse. D'êtres humains qui se dévorent. Mais contrairement à ce que les siècles ont fait peser sur les femmes – et comment les hommes ont dévoré les femmes sans frein –, j'imagine là inverser le temps et donner des hommes à manger à une femme – pour qu'ils voient comment ça fait. »

P. R.

*maison en bois dans les forêts
salle à manger en bois
table en bois
bancs en bois
une porte à droite qui ouvre sur la cuisine
quatre portes au fond qui ouvrent sur les chambres
des frères
une porte à gauche qui ouvre sur la chambre de la
servante
une porte qui ouvre sur l'extérieur
poêle à bois
têtes d'élans aux murs
patte d'ours coupée clouée
portraits
hibou vivant
pendule*

RETOUR

Pascal entre secoue ses vêtements ses bottes pose sa scie électrique à chaîne Husqvarna sur la table s'assoit

PASCAL. – elle fend l'air
son corps est un bouquet
le jour quand je marche ma scie à la main
mon corps dans les herbes
mon nez au niveau des herbes
je la vois
et je veux la cueillir
je la respire
je suis un animal
je suis très dangereux
comme les animaux
je souris on voit mes dents
mon sourire montre ma violence
je suis un violent
je suis un très violent
je peux sans que mon cœur bouge briser la nuque
d'un oiseau et rire après
j'ai déjà arraché plusieurs fois avec les dents comme
on fait sauter le bouchon en liège d'une bouteille la
tête d'un rossignol parce qu'il me dérangeait
les oiseaux nous dérangent

nous nous coupons les arbres
les oiseaux nous rappellent la fragilité de toute chose
ils nous rappellent la beauté
or la beauté répand son venin sur la terre
sa beauté à elle répand son venin
tout à l'heure elle apparaîtra depuis cette porte là
elle me fera dire dans ma tête
(puisque je n'ai pas reçu l'éducation qui permet de
parler)
elle fend l'air
mon cerveau produira des phrases
à la manière du bois que l'on scie
on dit alors que le bois *crie*
je crierai dans ma tête des phrases abominables
chez moi le langage se tient dans les nervures du
crâne
le langage est un serpent plié dans mon cerveau
étroit
rien ne sort
ou alors sous la forme brusque du meurtre et du viol
des choses
comme dans les livres des anciens
là-bas sur le banc il y a le livre des anciens
il est peuplé de crimes
on jouit dans des ventres qui ne sont pas notre pro-
priété
on ouvre des anus
on fait bouillir des langues
nous apprenons à lire pour accueillir la violence des
anciens en nous
les lettres de l'alphabet quand nous glissons nos
doigts d'enfants dessus nous conduisent vers la
connaissance du mal
je serrerais sa gorge au moment de la prendre

car tel est mon désir
mon désir masculin sera irrépressible et aura force
de loi

le bûcheron c'est moi

*Laurent entre secoue ses vêtements ses bottes pose
sa scie électrique à chaîne Husqvarna sur la table
s'assoit*

LAURENT. – le soir

PASCAL. – le soir

LAURENT. – je n'ai rien fait aujourd'hui
je parle comme parlait notre aïeul celui que l'on voit
derrière moi et dont chaque membre fou de la famille
dit qu'il me ressemble
c'est moi qui l'ai fait en bois
je l'ai façonné
j'ai fait mon portrait en aïeul fou
je suis moi-même fou et violent
tout à l'heure le portrait parlera
il s'anamera
il parlera pour moi
moi qui n'ai pas d'âme
(je n'ai pas l'éducation qui permet de mettre des
mots sur les choses
comme *scie sur table = terreur*)
je suis le menuisier
je n'ai rien fait de la journée donc
je suis resté dans un rayon de soleil
les poussières du bois montaient dans l'air
je les regardais

je souriais comme sourient les fous
les innocents
je suis innocent
et j'attends de bondir sur la bête qui est devant moi
la bête est un tronc sublime
à la robe dorée dans le soleil
dans ma tête j'entends *par où vais-je l'attaquer*
je vais saisir ma scie et je vais l'attaquer
je baverai dans le soleil
comme les fous
l'eau qui coulera de ma bouche se mélangera aux
poussières de bois tout montera dans le ciel
et je serai sauvé devant Dieu qui me dira
tu es le plus fou le plus violent
mais le plus innocent
tu restes comme un criminel devant la lumière que
j'ai donnée aux hommes pour qu'ils voient leurs
forfaits
tu n'as pas peur de la vérité
tu n'as pas peur de la lumière les hommes ont peur
de la lumière
pas toi

toi tu attends
(comme les vrais criminels)
tu attends qu'elle sorte par cette porte là
pour lui bondir dessus
et la prendre
pour toi
comme tu prends le bois
dans son sens vrai

par la fente

Frédéric entre secoue ses vêtements ses bottes pose
sa scie électrique à chaîne Husqvarna sur la table
s'assoit

FRÉDÉRIC. – le soir

LAURENT. – le soir

PASCAL. – le soir

FRÉDÉRIC. – je suis celui qui fabrique les huisseries
je possède au passage les clés de toutes ces portes
j'y pénètre comme je veux quand je veux
y compris celle-là quand elle est absente
quand elle est aux champs j'y pénètre
pénétrer dans cette chambre c'est pénétrer en elle
je suis un ver
comme le ver pénètre le bois je la pénètre en silence
j'ai jeté mes filets sur elle par le silence et c'est moi
qu'elle choisira
car elle ne parle pas
elle s'assoit dans la lumière d'hiver pour coudre nos
pantalons et nos chemises
elle ne parle pas
je me tais
je la regarde par en dessous je vois la lumière par en
dessous comme on devrait toujours regarder Dieu
je crains Dieu comme je la crains elle
mais j'entre partout
car je provoque Dieu
je salis Dieu par ma façon de vivre
ma vie et mes pensées sont une humiliation perma-
nente pour lui

j'entre partout
mes idées sont abjectes et poisseuses
je pourrais pénétrer dans les os si je le voulais
détruire les genoux de mes frères
charger la fille sur mon dos comme on charge une
souche
et la voler
voler son corps à Dieu
les êtres n'appartiennent pas à Dieu
mais à ceux qui les désirent
mon désir pour elle est un scandale

eux sont des bêtes
ils aiment de façon fruste comme les bêtes
un angle de soleil
un oiseau
mais comme moi
(car je n'ai pas reçu l'éducation à la parole)
ils mugissent quand ils aiment

*Frédéric mugit Laurent feule Pascal brame entre
Arthur il brait puis tous ensemble hurlent leurs cris
Arthur secoue ses vêtements ses bottes pose sa scie
électrique à chaîne Husqvarna sur la table
s'assoit*

FRÉDÉRIC. – eux sont des porcs
des idiots de village
un mur les empêche d'avancer
devant une porte close ils sont comme le chien ils
attendent devant
moi je suis une lame
je fais les huisseries
je suis l'homme aux clés

je me glisse
eux ne se glissent pas
je suis une tombe
un roc
eux ne sont rien
aucun n'entre dans ma chambre là
il y a une horloge et elle sonne si on s'en approche
le temps est mon allié
dans le battement d'une aiguille je suis déjà entré et
déjà sorti
personne ne me voit
moi je les vois
je suis un homme fermé à double tour
mon désir est un serpent plié dans mon cerveau
quand tous dorment je le déplie la nuit devant cette
porte-ci
un jour je l'ouvrirai et le corps qui est derrière je le
soumettrai à ma loi

ainsi est la loi de la forêt
le grand arbre étouffe le petit

ARTHUR. – le soir

PASCAL. – le soir

LAURENT. – le soir

FRÉDÉRIC. – le soir

ARTHUR. – je suis le plus petit
lui est fort
lui est grand
lui est grand